

EMMANUEL PHILIBERT DE SAVOIE (1528-1580)

Le duc aux huit papes



Par Jean-Pierre Gomane, membre titulaire

« Il m'a dit plusieurs fois...qu'il ne ferait plus de projets en ce qui concerne les papes, parce qu'ils sont élus vieux, que le cours de la nature ne leur permet pas de vivre longtemps, et que, pendant le peu qu'ils vivent, ils s'occupent d'élever et d'enrichir leur famille. » Ce propos fort caustique et même désabusé est tenu par le duc Emmanuel-Philibert, après la mort de Pie IV, à Giovanni Correr, ambassadeur de la république de Venise qui l'a rapporté. L'espérance de vie étant alors d'une cinquantaine d'années, il émane d'un souverain qui peut être alors considéré comme à la limite de « la fleur de l'âge », étant né en 1528. Il n'est donc pas loin de la quarantaine mais se trouve dans la période faste d'un pouvoir qu'il vient de récupérer en 1559, grâce au traité du Cateau-Cambrésis. Il n'a plus qu'une quinzaine d'années à régner, qu'il va consacrer à remettre de l'ordre dans ses Etats, ceux-ci ayant été occupés et pillés par les Français pendant près d'un quart de siècle.

La crise que traverse alors l'Eglise romaine n'amoindrit qu'en partie l'autorité et le prestige de l'institution pontificale. Tous les détenteurs des pouvoirs séculiers doivent en tenir compte, surtout si leur position est fragile et menacée, ce qui est bien la position du malheureux duché placé au carrefour des ambitions antagonistes du roi de France et du roi d'Espagne, celui-ci ayant été, de plus, élu empereur germanique en 1517. Le pape constitue alors un partenaire doté d'un pouvoir

séculier non négligeable, mais, surtout, de l'autorité divine due à sa charge. Mêlé dès son enfance à la vie internationale, Emmanuel-Philibert est parfaitement conscient de ces rapports de force, et saura en jouer habilement, en s'appuyant presque constamment sur le titulaire du siège de saint Pierre, quelle que soit la personnalité de celui-ci à laquelle le duc devra s'adapter. En effet, il se trouve que les papes de cette époque jouiront, pour la plupart, d'un règne plutôt court¹. Ce sont donc à **huit** personnalités très différentes qu'Emmanuel-Philibert devra avoir recours tout au long de ses quelques cinquante-deux années d'existence terrestre.

Clément VII : 1478-1523-1534. (Jules de Médicis), pape à 45 ans- 11 ans de pontificat dont 5 durant la vie du duc.

Le troisième enfant du duc de Savoie, Charles II (ou Charles III selon certains historiens), est né à Chambéry le 8 juillet 1528. Ce troisième enfant sera prénommé : Emmanuel Philibert. Le trône pontifical est alors occupé par Clément VII depuis 1523, lorsqu'il a succédé à Adrien VI (Adrian Florensz), un Flamand, tout dévoué à Charles-Quint dont il a été le précepteur ; mais celui-ci n'a régné que dix huit mois. Le nouveau pape est un Médicis. D'abord opposé au nouvel empereur, il avait dû se réfugier dans la forteresse du château saint-ange, d'où il avait assisté, en mai 1525, au sac de la ville éternelle par les reitres allemands, commandées par le connétable de Bourbon, celui-là même qui était passé dans le camp impérial et qui, d'ailleurs, y trouva la mort. Mais, cinq ans plus tard, face aux prétentions françaises, Clément VII s'était réconcilié avec Charles-Quint en le couronnant à Bologne en 1530.

Le duc Charles, pour sa part, subissait en effet, les pressions de son neveu et encombrant voisin, le roi de France. Ennemi personnel de Charles-Quint qui lui avait ravi la couronne impériale en 1517, François Ier voulait venger l'humiliation qu'avaient été pour lui la défaite de Pavie et la captivité à Madrid. Simultanément, Clément VII craint, lui aussi, les ambitions françaises ; il tente d'abord de se concilier la cour des Valois, en négociant, en 1530, le mariage de sa nièce Catherine, avec Henri, le second fils du roi, qui deviendra dauphin à la mort de son frère aîné, la même année. Il deviendra Henri II, mais en 1547 seulement, en succédant à son père dont il poursuivra les ambitions italiennes. Mais, de son côté, le pape, fin diplomate, s'efforce alors de rassembler les princes et les Etats dans une coalition anti française. Pour ce faire, il les comble d'honneur. Ainsi, pour se concilier la Maison de Savoie, il promet le chapeau de cardinal pour le troisième enfant de la famille ducale. Ce bébé, alors âgé de trois ans, de constitution considérée comme chétive, devait, dans la logique de l'époque et pour cette seule raison, être destiné à une carrière ecclésiastique. Aussi l'affuble-t-on, à la Cour, de manière tant soit peu ironique et à son grand désespoir, du diminutif de « cardinalin ». Mais, entre temps, ses deux frères aînés mourront, le pape Clément VII mourra, et Emmanuel Philibert ne revêtra jamais la pourpre.

¹ L'âge moyen d'élévation au pontificat est de soixante ans (entre 45 ans et 79 ans). La durée moyenne des pontificats est de sept ans et demi (entre 21 jours et quinze ans).

Paul III : 1468-1534-1549. (Alexandre Farnèse), pape à 66 ans- 15 ans de pontificat.

Clément VII meurt jeune et de manière suspecte bien dans les mœurs du temps. Son successeur jouera un double rôle. Tout d'abord, sur le plan religieux, son initiative concerne toute la chrétienté ; car c'est lui le promoteur du concile tant réclamé ; il réorganise la curie et, surtout, il approuve la constitution de la compagnie de Jésus. Mais c'est aussi sur le plan diplomatique qu'il interviendra, jouant plus particulièrement un rôle parfois déterminant dans le destin du duché de Savoie dont le sort, à partir des années 1530, apparaît fort menacé. Traversé puis occupé par les Français, la Savoie échappe à l'autorité de son souverain légitime qui se repliera à Nice d'abord, puis à Vercelli où il vivra isolé et mourra en 1543. Il aura eu la prudence de confier à son beau-frère, Charles Quint, le jeune Emmanuel Philibert, devenu son héritier à la suite de la mort de son frère Adrien en 1535 ; il a alors sept ans. Deux ans plus tard, il suit attentivement les tractations inspirées par Paul III pour tenter de ramener la paix entre les souverains des deux principaux pays catholiques, la France et l'Espagne.

Pour ce faire, il convoque François Ier et Charles Quint, en un lieu qu'il considère comme commodément accessible donc, par la mer ; il s'agit de Nice. Mais ce port appartient au duché depuis 1386. Le jeune Emmanuel-Philibert, de son côté, féru des choses de la mer, réside volontiers dans la citadelle édifiées par son grand père, Amédée VIII. C'est lui qui va en interdire l'accès au pape, visiteur prestigieux mais imprudent de n'avoir pas pris l'accord préalable du maître des lieux. Penaud, il sera hébergé dans le couvent des franciscains, situé dans la ville basse. Est-ce pour se venger de cette rebuffade que Paul III proposera le maintien de la France sur tous les territoires qu'elle a occupés aux dépens du duché ; celui-là ne conserverait que le port de Nice et des lambeaux de terres au Piémont. Heureusement pour la Maison de Savoie, cet accord qui la dépossédait de son patrimoine ne sera jamais appliqué. Les hostilités reprirent, marquées surtout par le siège de Nice par les Franco-Ottoman, dans l'été de 1543. Mais il faudra près de vingt ans et une brillante victoire militaire pour permettre à Emmanuel-Philibert, devenu duc à la mort de son père en 1553, de rendre caduque la proposition malveillante d'un pape qui, entre temps, avait quitté son siège, sa mort étant survenue en 1549, deux ans après la disparition de François Ier, le grand bénéficiaire de la combinaison pontificale.

Jules III : 1487-1549-1555. (Giannmaria Chiochi del Monte), pape à 62 ans-6 ans de pontificat.

Les propositions de Paul III menaçaient l'existence même du duché de Savoie en tant qu'Etat souverain, au profit d'Henri II qui entendait poursuivre la politique italienne de son père. Appartenant à une grande famille romaine, Giannmaria Chiochi del Monte fut élu par ses pairs parce qu'il ne faisait pas partie d'une des deux factions rivales qui se partageaient le conclave de 1549, l'espagnole et la française. En fait, il abandonna les options diplomatiques de son prédécesseur pour s'efforcer de reprendre les activités du concile dont Paul III avait suspendu les travaux. La situation n'évolua guère même si, à la mort du duc Charles II, survenue en 1553, il reconnut la légitimité de la succession dévolue à son fils, Emmanuel-Philibert. Cette reconnaissance était, d'ailleurs, purement formelle, le jeune duc étant en train de guerroyer en Allemagne aux côtés de son oncle, Charles Quint, et alors que ses domaines étaient encore presque totalement occupés par les Français. Dans la réalité, le relativement bref pontificat de Jules III se soldait, pour la Savoie et pour son nouveau duc, par un « statu quo ».

Marcel II : 1501-1555-1555. (Marcello Servini), pape à 54 ans-21 jours de pontificat.

Il en sera de même pour le très bref intermède de trois semaines durant lesquelles Marcello Servini, conservant son prénom de baptême, occupa le trône de saint Pierre. C'est ce prénom qui rendit ce pape célèbre à travers le titre d'une composition musicale intitulée « Missa papae Marcelli » que lui dédia Palestrina en 1562, soit sept ans après la mort de ce pontife ; celui-ci, alors évêque et très soucieux de conserver à la musique liturgique sa dimension spirituelle, s'était opposé au maître madrigaliste au cours du concile de Trente. Ces considérations liturgiques devaient laisser notre duc plutôt indifférent alors qu'il guerroyait à travers l'Europe même si, comme la plupart des enfants princiers de l'époque –garçons comme filles– il avait bénéficié d'une solide formation musicale. La cour de Chambéry avait joui, en ce domaine, au siècle précédent, d'une réputation brillante qui n'avait pas résisté à l'invasion et à la dispersion. Il n'en demeure pas moins le souci du duc de reconstituer les fastes de la chapelle ducale lorsqu'il s'installera dans sa nouvelle capitale.

Paul IV : 1476-1555-1559. (Gian Pietro Carafa), pape à 79 ans-4 ans de pontificat.

C'est sous ce pontificat que se produisirent des événements qui révélèrent les capacités militaires et diplomatiques d'Emmanuel-Philibert. Nommé Lieutenant général par le roi d'Espagne, Philippe II, son cousin, il écrasera, sous les murs de Saint Quentin, le 10 août 1557, l'armée rassemblée par Henri II pour défendre Paris. Paul IV détestait les Espagnols qui avaient envahi ses Etats. Durant les négociations qui s'ouvrirent l'année suivante pour aboutir, le 3 avril 1559, au traité du Cateau-Cambrésis. La diplomatie vaticane n'était pas officiellement représentée ; mais elle s'employa discrètement à défendre les intérêts de la partie française. Le duc de Savoie, au contraire, entendait bien récupérer la totalité du domaine qui avait été occupé par les Français pendant près de trente ans. C'est, bien sûr, le glorieux soldat qui eut gain de cause, au prix de quelques délais concernant la restitution de certaines places fortes situées au Piémont.

Paul IV n'eut guère à intervenir dans les deux tractations matrimoniales liées au traité. Aucune dispense canonique ne fut nécessaire, contrairement à de nombreux mariages princiers. D'une part, en effet, Philippe II, veuf pour la seconde fois, convolait avec Elisabeth, l'ainée, mais aussi la plus sage, des deux filles d'Henri II (C'est l'héroïne de l'opéra de Verdi « Don Carlos »). D'autre part, Madame Marguerite, la sœur du roi, non encore mariée à trente quatre ans, épousait le glorieux duc de Savoie, de quatre ans son cadet. Rome, en pleine lutte contre la réforme protestante, constatait avec soulagement, le rapprochement de trois les Etats gouvernés par des familles catholiques, les Habsbourg, les Valois, les Savoie. Mais la mort accidentelle du roi Henri II, le 10 juillet 1559, allait affaiblir un royaume de France déjà éprouvé. Paul IV n'eut guère le temps de s'en inquiéter, car il mourut quelques jours plus tard, le 18 août suivant.

Pie IV : 1499-1560-1565. (Gian Angelo De Médicis), pape à 61 ans-6 ans de pontificat.

Contrairement à son prédécesseur, ce pape, appartenant à une branche cadette des Médicis, fait preuve d'une grande activité concernant l'église, et pas seulement les intérêts temporels, de sa famille. Il clôturera le concile de Trente et en surveillera l'application. S'il favorise un neveu, c'est à juste titre, car celui-ci, placé à la tête du très important diocèse de Milan, sera considéré comme le

modèle des évêques post conciliaires. Plus jeune qu'Emmanuel-Philibert mais de santé fragile, Charles Borromée s'était lié d'amitié avec ce voisin pas toujours commode ; le duc était en train de remettre de l'ordre dans ses Etats ; pouvoir régalien et pouvoir ecclésiastique se chevauchaient parfois, en particulier pour les attributions de sièges et des prébendes qui y étaient attachées. En fait, une seule mesure fut âprement critiquée à Rome ; ce fut l'édit dit « de Rivoli » du 22 septembre 1561, qui adoptait pour la rédaction des actes publics, la langue française en de ça des Alpes et dans le val d'Aoste, et langue italienne, au-delà et à Nice. C'était réduire le latin au rôle limité sinon modeste d'une langue d'église.

Emmanuel Philibert eut, au moins une fois, recours à l'archevêque de Milan. Ce fut en 1562, l'année de la naissance du prince héritier, Charles Emmanuel. Le duc utilisa le prestige du prélat pour parvenir à un de ses objectifs politiques, faire de Turin une grande capitale et donc y abriter un des trésors religieux les plus prestigieux de la chrétienté, le saint suaire ; celui-ci était conservé à Chambéry depuis son acquisition par la Maison de Savoie en 1450. La translation de cette pièce de tissu mystérieuse, vénérable sinon sacrée, fut présentée comme provisoire et seulement destinée à satisfaire la piété du saint évêque. En fait, le duc était bien décidé à conserver cette relique dans sa nouvelle capitale, à proximité de sa propre résidence et à ne jamais le restituer à l'ancienne capitale. Le cardinal fut-il l'instrument inconscient ou le complice de cette pieuse supercherie ? Nul ne le sait.

Pie V : 1504-1566-1572. (Antonio Ghislieri), pape à 62 ans-6 ans de pontificat.

En fait, c'est avec ce pontife que le duc aura les relations les plus constantes sinon les plus amènes. Leurs caractères se heurteront parfois, dans des cas relevant de leurs responsabilités respectives en tant que souverain temporel pour l'un, et autorité ecclésiastique, pour l'autre. Ce fut surtout à l'époque où le futur pape était évêque de Mondovi, petite cité située au sud de la plaine du Pô, aux limites de la république de Gênes. Le duc contestait les privilèges des ordres religieux implantés dans cette ville dotée de nombreux couvents. Mais, devenu pape, Antonio Ghislieri se consacra surtout à une tâche plus politique, la mise en place d'une coalition maritime pour repousser la menace ottomane de plus en plus proche. En effet, dès la chute de Constantinople en 1453, donc plus d'un siècle auparavant, le pape d'alors, Pie II, puis tous ses successeurs, avaient tenté en vain d'organiser une sainte alliance contre les infidèles. Mais, en 1571 le péril devenait immédiat ; malgré leur échec devant Malte, six ans plus tôt, les Turcs venaient de s'emparer de cet avant poste de la chrétienté que représentait l'île de Chypre. Simultanément, ils regroupaient en mer Egée leur redoutable flotte de galères, forte de plus de deux cents unités.

En quelques mois, ce pape à l'âme d'acier réussit à regrouper une force équivalente. Bien sûr, il ne pouvait compter ni sur la France, alliée des Turcs depuis François Ier, ni sur les princes allemands, passés à la Réforme. Mais, autour de la flotte pontificale, les grands Etats catholiques, de Venise à l'Espagne, entraînent des alliés plus modestes mais non moins déterminés, telle la force de trois galères qu'Emmanuel-Philibert, en bon prince chrétien, réussit à armer dans son arsenal de Villefranche. Il en confia le commandement à, Andrea Provana di Leyni, le fondateur de la petite flotte savoyarde. Le duc était d'autant plus motivé que ses ancêtres avaient possédé des droits sur le royaume de Chypre. L'armada étant constituée, la tâche la plus délicate était pour le pape de lui choisir un chef. Victor Amédée était alors unanimement considéré comme le chef militaire le plus prestigieux, et Pie V souhaitait lui confier le commandement suprême de la campagne ; il ne put,

cependant, s'opposer à la volonté de Philippe II qui exigeait pour ce poste d'un prince espagnol, don Juan d'Autriche, enfant naturel de Charles Quint et, donc, son propre demi frère.

Pour tenter d'atténuer cet échec, le pape promit au duc le commandement des opérations à terre qui devaient suivre les opérations navales. Malheureusement, ce plan ambitieux tourna court, car dès le lendemain de la victoire chrétienne dans le golfe de Lépante, le 7 octobre 1571, Venise reprenait ses relations avec La Porte. La coalition qui avait pris le nom de « sainte ligue », ne profitait pas de son succès et se disloquait honteusement. L'énergique vieillard ne devait pas se relever de cette double déconvenue ; il mourut le 22 mai de l'année suivante ; il ne devait pas connaître le drame qui se déroula en France deux mois plus tard, à partir du 24 août, et qui aggrava, dans toute l'Europe, la querelle religieuse qu'il s'était efforcé, en vain, de maîtriser sinon d'apaiser. Emmanuel Philibert, pour sa part, désappointé lui aussi, s'employa désormais à parfaire les réformes qu'il avait déjà entreprises pour moderniser ses Etats.

Grégoire XIII : 1502-1572-1585. (Giacomo Boncompagni), pape à 70 ans-13 ans de pontificat dont huit durant la vie du duc.

Le nouveau pape rendit d'abord hommage à son prédécesseur qui avait placé sa « sainte ligue » sous la protection de notre dame du rosaire. Il décida que celle-ci serait célébrée chaque 7 octobre. De plus, le duc décida que cette dévotion serait étendue à tous ses Etats. Enfin, la bannière à l'effigie de la Vierge qu'au plus au fort de la bataille arborait la galère capitane de Savoie, fut déposée par Andrea Provana di Leyni, dans le couvent des dominicains de Turin où elle se trouve toujours ; Pie V avait, en effet, appartenu à cet ordre. De cette époque datent de nombreuses confréries du rosaire dans les paroisses savoyardes. De manière plus générale, le duc appliqua alors, scrupuleusement mais sans fanatisme, les dispositions imposées par ce nouveau pape aussi zélé qu'érudit. Il s'agissait de lutter contre l'hérésie qui, déjà implantée dans les vallées alpines, commençait à se répandre à travers la plaine piémontaise. Il régla également le fonctionnement de l'importante communauté juive de Mondovi. Sur un plan plus personnel, il suivait attentivement l'éducation du fils qu'il avait eu de Marguerite de Valois, son épouse. Le prince Charles Emmanuel, né en 1562, était donc appelé à ceindre la couronne ducal à la mort de son père.

De guerrier célèbre qu'il avait été, le duc se mua en diplomate aussi avisé que discret. Compte tenu de la situation géographique de ses Etats, au centre de l'Europe, Emmanuel Philibert s'inquiétait particulièrement du sort de ce royaume voisin et alors allié qu'était devenue la France depuis son mariage avec la sœur du défunt roi. La guerre de religion y sévissait, déclenché par les massacres d'août 1572. Le duc, comme le pape, usait de leur influence pour imposer le retour à la paix. Les trêves se succédaient, bien éphémères. Les fils de Catherine de Médicis se succédaient sur un trône bien menacé. En 1574, Emmanuel Philibert se déplaça jusqu'à Venise pour accueillir son neveu, alors roi de Pologne, mais fuyant ce pays, car la mort de son frère aîné, Charles IX, faisait de lui le roi Henri III. Le duc et la duchesse l'hébergèrent quelques jours à Turin, et la famille se retrouva à Lyon où la régente était venue au devant de son fils. Les deux belles-sœurs ne s'étaient pas revues depuis le mariage tragique de 1559. Cette rencontre devait être la dernière, car Madame Marguerite, fatiguée par ce déplacement, décéda à son retour à Turin, le 15 septembre 1574. Elle avait reçu les sacrements de la sainte Eglise, ce qui rassura le pape rétrospectivement, car Grégoire

XIII s'était inquiété des fréquentations de la duchesse, femme cultivée et fort sensible aux idées nouvelles, qui entretenait des relations, au moins épistolaires, avec des personnalités appartenant à la religion dite réformée, résidant en France ou réfugiés à Genève.

Emmanuel Philibert devait vivre encore six ans ; la tristesse de la viduité fut tempérée par la liaison, durable autant que discrète, qu'il entretint avec Jacqueline de Montbel, veuve elle-même de l'amiral Gaspard de Coligny, et qui, appartenant à une grande famille savoyarde, avait fait retour, plus ou moins contrainte et forcée, dans le giron de l'église. Le duc avait l'esprit curieux et, dans ces années plus clémentes pour lui, s'intéressait aux travaux d'une commission scientifique mise en place par Grégoire XIII, lui-même féru d'astronomie, pour réformer le calendrier. Ce travail aboutit à l'évènement exceptionnel que fut la nuit du 4 au 14 octobre 1582, dix jours étant supprimés pour que le calendrier désormais appelé « grégorien » rattrapât le mouvement du soleil. La grande sainte Thérèse d'Avila mourut précisément cette nuit-là. Mais le duc, quant à lui, était décédé depuis plus de deux ans déjà, le 30 août (encore compté dans l'année « julienne ») 1580. Grégoire XIII survivra donc près de cinq ans à Emmanuel Philibert. Il soutiendra discrètement le jeune duc, Charles Emmanuel, très hostile aux protestants, aussi déterminé mais moins avisé que son père.

De manière générale, les souverains qui règneront sur la Savoie, puis sur le Piémont-Sardaigne, puis sur l'Italie, entretiendront, au cours des siècles suivants, de bonnes relations avec la papauté, jusqu'à la rupture provoquée par les ambitions unitaires de la dynastie. Mais, jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, l'historien pourrait transposer à l'ensemble des princes de la Maison de Savoie le jugement élogieux que portait le nonce, annonçant au pape Grégoire la mort d'Emmanuel Philibert : « *...ce que j'ai prévu depuis si longtemps : la perte non seulement d'un prince catholique et dévoué au Saint Siècle, mais d'un modérateur dont l'influence s'est exercée partout...* »

Jean-Pierre Gomane

Janvier 2018